à l'interprétation, elle rencontre sans doute mieux la sensibilité des interprètes et parvient à des effets dramatiques tout à fait intéressants.

Noël TACHET

Bruno TOCANNE
4 NEW DREAMS!
Instant Musics Records – IMR002

Rémi Gaudillat (tp), Samuel Blaser (tb), Michael Bates (b), Bruno Tocanne (d)

Depuis quelques années, Bruno Tocanne joue avec les rêves : l'aventure commence en 2007 avec new dreams nOw!, un trio avec Rémi Gaudillat et Lionel Martin ; en 2009, Quinsin Nachoff et Fred Roudet rejoignent le trio pour 5 New Dreams ; et, fin 2010, le batteur repart en quartet pour 4 New Dreams. Gaudillat est toujours à la trompette, mais c'est Samuel Blaser qui tient le trombone et, nouveauté dans la formation, Tocanne a fait appel un contrebassiste : Michael Bates.

Avec deux soufflants, une contrebasse et une batterie, des mélodies dissonantes, mais spontanées, une rythmique solide et bien balancée, la musique du quartet rappelle parfois celle d'Ornette Coleman (« Shape », « Pas si simple »). Ces nouveaux rêves plongent l'auditeur dans des ambiances mystérieuses (« Waiting For », « Interlude 2 »), solennelles (« Birthday Memorial », « Alicante »), familières (« Interlude 1 », « Van Gogh »), incantatoires (« Voodoo ») ou free (« In A Suggestive Way », « Le singulier au pluriel », « Le présent du vindicatif »). Les unissons, contrepoints et questions-réponses s'entrecroisent dans des dialogues savoureux.

Sonorité claire, phrasé élégant, solos aériens (« Van Gogh ») ou éclatants (« Voodoo »), le discours de Gaudillat abonde de contrastes (« Pas si simple »). Bates est aussi à l'aise dans les climats noisy et free (« In A Suggestive Way ») que dans les passages groovy (« Van Gogh »). Il se sert astucieusement du son velouté et chaleureux du trombone (« Birthday Memorial »), des rifs (« Voodoo ») et des effets wa-wa (« Pas si simple ») pour mettre en relief les propos de ses compagnons. Blaser possède un gros son grave et imposant. Il alterne une walking entraînante (« Van Gogh »), des rifs profonds (« Birthday Memorial »), des motifs sombres à l'archet (« Shape »)… Grâce à un jeu souple et mobile, Blaser s'adapte vite et bien à tous les environnements. Égal à lui-même, Tocanne fait chanter sa batterie : le touché léger (« Birthday Memorial ») ou la frappe lourde (« Voodoo »), les baguettes foisonnantes (« In A Suggestive Way », « Shape ») ou minimalistes (« Waiting For »), un pur chabada (« Interlude 1 ») ou des « tambours africains » (« Le singulier au pluriel »)…

Une fois de plus, Tocanne et son quartet font mouche : ces 4 New Dreams! transportent les auditeurs dans un monde musical personnel, créatif, sans concession et dans lequel chacun trouve son plaisir.

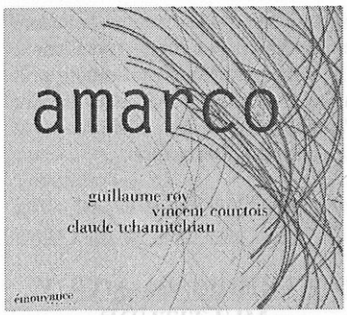
Bob HATTEAU

AMARCO
AMARCO
Emouvance

Les Allumés du Jazz

Guillaume Roy : alto; Vincent Courtois : violoncelle; Claude Tchamitchian : contrebasse

La musique d'**Amarco** ne vous hérissera sans doute pas le poil, mais vous captivera peut-être par l'opiniâtreté de sa démarche. Entre *amour des cordes* et *mémoire fellinienne*, le trio de **Guillaume Roy**, alto, **Vincent Courtois**, violoncelle et **Claude Tchamitchian**, contrebasse, s'inscrit dans une continuité classique, une manière de *Third Stream* associant les textures traditionnelles du trio à cordes et la liberté conditionnelle d'un jazz pris ici dans sa plus large acception. Ce n'est donc pas l'innovation qui prime dans cet enregistrement, mais la culture d'une beauté formelle obéissant aux canons en vigueur pour mieux exprimer les aspirations latentes de trois individus éperdus d'harmonie.



Et c'est vrai que tout cela est bien beau, comme peut l'être un *Mondrian* à côté d'un *Pollock*, "La vie, mode d'emploi" face à "Cent ans de solitude" ou, lors de quelques flambées remarquables ("Champs contre champs"), la fusion chimérique de la ferveur et de la composition telle qu'on la trouve chez *Salman Rushdie* ou *John Irving*. Un premier titre plutôt jazz, un second dont la progression harmonique, les basses profondes et la relative dissonance des médiums nous entraîne vers une forme de romantisme contemporain, quelques incursions du côté de la musique sérielle, l'ensemble de l'album avoue le choix de l'écrit sur l'improvisé, de la structure sur l'éclatement. Ce qui, au demeurant, ne vient jamais nuire à la puissance de ces échanges triangulaires puisque, du moins, le parti pris est annoncé d'entrée de jeu. En effet, si *Claude Tchamitchian* assume généralement la pulsion vitale de cet "Amarco" dont le rythme n'est pourtant pas le principal objet, *Guillaume Roy* creuse dès l'ouverture - et continuera de fouiller - la béance vertigineuse d'intervalles toujours plus espacés que seule une pratique persistante de l'écriture a pu lui permettre d'évaluer. *Vincent Courtois*, de son côté, alternant *arco* et *pizzicato*, participe aussi bien du tempo que de la mélodie et libère parfois de ces traits acérés qui déchirent soudain la matière harmonique, en lacérant les textures avant d'opérer vers le ciel une brèche lumineuse.

Il serait faux, toutefois, de reléguer les trois instrumentistes à des fonctions aussi précises puisque la basse, bien souvent, trace les lignes du chant quand alto et violoncelle se prennent au jeu de la danse et de sa scansion. *Amarco* représente bel et bien un prisme où circule la vie, dont le sommet varie constamment et dont les arêtes mobiles et disparates sont aussi proches du centre que prêts à prendre la tangente. Nous sommes donc en droit de penser que, s'ils ont choisi de rester dans les limites préalables imposées à une telle